Jeudi 8 Septembre 1870 — No. 72 — Dixième Année

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE LIBERAL DU VALAIS

Paraissant le Jeudi et le Dimanche.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, 10 fr; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 francs.
Pour l'étranger : le port en sus.

POUR CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION
On est prié de s'adresser au bureau du Journal, à Sion.
On peut aussi s'abonner à tous les bureaux de poste.
Tous les envois doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
10 centimes la ligne ou son espace.
Les annonces se payent d'avance et doivent être adressées à l'imprimerie.

Nous avons la douleur d'annoncer à nos concitoyens la mort de M. le commandant Jacques Calpini enlevé le quatre courant à l'affection de sa famille. Le canton perd en lui un des plus dévoués défenseurs de la cause libérale et la ville de Sion. un magistrat d'un zèle éclairé et que rien ne pouvait arrêter dans l'accomplissement de son devoir. L'ensevelissement a eu lieu mardi et un nombreux cortège de parents et d'amis ont accompagné à sa dernière demeure, la dépouille mortelle de cet excellent citoyen. *Un ami.*

Situation.

La France connait maintenant sa situation, qu'elle a ignorée jusqu'au dernier moment. Quelle a dû être sa stupeur en face de tant de désastres! Il serait impossible de le décrire.

Se croire vainqueur et apprendre tout à coup qu'il n'en a jamais rien été, que l'on a été trompé dès le commencement à la fin; voir l'avenir plein de bonheur et de gloire et ne pouvoir plus l'envisager que lugubre et sanglant ; chanter les gloires de la patrie avec la voix de l'espérance et être tout à coup forcé de porter son deuil au milieu des larmes ; telle est aujourd'hui la position de la France.

Cet état intolérable a duré jusqu'à dimanche, 4 septembre. Jusqu'à ce jour, la France espérait et croyait la victoire fidèle à sa bannière. Aujourd'hui, elle sait qu'il en est autrement; mais nous aimons à croire qu'elle ne désespère pas de l'avenir; s'il est sombre aujourd'hui, jour de l'épreuve, il sera serein *quand l'épreuve aura porté ses fruits.*

Le 3 septembre, nous connaissions dans toute son étendue la gravité de la situation de la France, mais elle, mais Paris l'ignorait. On savait seulement que les événements étaient graves. Voici, en effet, ce que le comte de Palikao disait ce jour-là au Corps législatif:

« Des événements graves se sont accomplis, ils ne sont pas officiels, mais ils doivent être vrais.

La situation est grave, il ne faut pas se le dissimuler ; aussi nous sommes décidés à faire appel à toutes les forces vives de la nation.

Nous organiserons d'abord 200,000 hommes de gardes nationales mobiles qui, appelés à Paris, formeront l'armée assurant la sécurité de la capitale. Nous y mettrons toute notre énergie et nous n'arrêterons nos efforts que quand nous aurons expulsé du territoire français la race entière des Prussiens. »

Théâtre de la guerre.

Voici un détail précis sur l'engagement du 30 août:

La division du général de Failly, campée en avant de Carignan, a été encore une fois surprise par l'ennemi, alors que les soldats faisaient la soupe, que les armes étaient démontées, les officiers dispersés. Il était deux heures environ quand les premiers boulets vinrent tomber au milieu des troupes françaises, désorientées par cette attaque imprévue. Ralliées en hâte, elles soutinrent bravement l'attaque, et, secourues par des renforts de Mac-Mahon, elles parvinrent même vers quatre heures à refouler les Prussiens dans la direction de Montmédy. Cet avantage dura peu du reste ; car la canonnade, qui, un moment, avait paru se ralentir, reprit de plus belle à cinq heures et se prolongea fort avant dans la soirée. Les Français durent reculer jusqu'auprès de Carignan et de Mouzon, où l'on campa jusqu'au jour.

Dès quatre heures du matin, aujourd'hui, la bataille recommença. Il n'est pas possible d'en donner des détails précis au milieu du désordre qui suit ce combat de seize heures. Tout porte à croire que des forces considérables se sont trouvées aux prises des deux côtés. A midi, les Français ont dû commencer à battre en retraite, incendiant, avant leur départ, la gare de Carignan qui contenait des munitions et des vivres. Presque immédiatement après, un détachement prussien traversa la ville, marchant sur Douzy.

Jeudi, vers 2 heures, l'aile gauche de l'armée du maréchal Mac-Mahon, que commandait le général de Failly, était coupée du centre et de l'aile droite était rejetée sur la ville de Sédan.

C'est jeudi dans la soirée que l'empereur Napoléon a envoyé son épée au roi de Prusse, et c'est vendredi qu'il s'est rendu au quartier-général prussien. Dès lors un télégramme du roi Guillaume à la reine Augusta, daté de Varennes dimanche 4 septembre, à 8 h. du matin, nous renseigne sur l'entrevue des deux souverains:

« Quel moment émouvant que celui de ma rencontre avec Napoléon III!

« Il était abattu, mais digne et résigné.

« Je lui ai assigné comme séjour le château de Wilhelmshöhé, prés de Cassel.

« Notre rencontre a en lieu dans un petit château situé devant les glacis de Sédan, du côté de l'ouest.

« De là j'ai passé à cheval la revue de l'ar-

FEUILLETON DU CONFÉDÉRÉ

Il s'est bien conduit.

Sous ce titre, M. Sarcey raconte l'entrée des Prussiens à Nancy :

C'est du sous-fréfet de Saucisshausen que je parle : un sous-préfet du second empire. Oh ! il s'est très bien conduit !

Les Prussiens arrivent dans la petite ville qu'il gouverne. Ils étaient quatre. Ils traversent les rues au galop. La population les regarde faire avec inquiétude. Les femmes commencent de crier et de pleurer. Mais monsieur le sous-préfet les rassure par de bonnes paroles : ne craignez rien, ce sont de bonnes gens ; ils se sont bien conduits partout, conduisons-nous bien aussi, il ne nous feront aucun mal.

Quelques jeunes gens, — de mauvaises têtes, — parlaient de résister ; l'un d'eux s'était armé d'un vieux tromblon, avec lequel son grand-père avait descendu quelques Prussiens en 1814. Le sous-préfet les calme.

— Vous voulez donc nous faire tuer tous? Et vos mères et vos fiancées ? Soyez raisonnables, que diable ! Prenez exemple sur moi ; est-ce que je suis ému! Vous allez voir comme je les accueille.

Le sous-préfet entre en pourparlers avec ces bons hulans. Il apprend d'eux que l'armée est proche, et qu'un régiment fera l'honneur à la ville de Saucisshause d'une petite visite.

— Trop aimables, en vérité, répond monsieur le sous-préfet. Prenez donc la peine de vous rafraichir. Dites à vos officiers que nous les attendons avec impatience et que nous serons heureux de les recevoir.

Le clairon sonne, c'est le régiment qui approche ; il entre. Le sous-préfet court au-devant du colonel, qu'entoure un groupe d'officiers. C'est que personne ne connait et n'observe les convenances comme lui. Il sait son monde. C'est mieux qu'un homme de bonne compagnie, c'est un homme de cour.

Il invite, avec la spirituelle courtoisie d'un talon rouge du second empire, ces messieurs à faire un tour à la sous-préfecture.

— Vous êtes chez vous, leur dit-il en souriant.

Les chambres sont prêtes ; de beaux draps blancs aux lits ; les toilettes garnies de tous leurs accessoires, et le sous-préfet circule de l'un à l'autre.

— Il ne vous manque rien ? C'est que je serais désolé, si vous n'aviez pas tout ce qu'il faut.

Il court, il se multiplie, il va de l'écurie à la cuisine et de la cuisine à la cave ; les ordres tombent de sa bouche dru comme grêle sur les domestiques effarés :

— Allons Gretchen, dépêchez-vous, ces messieurs ont faim, la soupe sur la table ! Et toi, Pierre, tu n'as monté que cinquante bouteilles !

mée autour de Sédan. Vous pouvez vous imaginer l'accueil qui m'a été fait par les troupes. Il était indescriptible. A la nuit tombante, j'ai terminé ma course à cheval qui avait duré cinq heures, mais je ne retournerai à Varennes que dans une heure.

" Que Dieu nous accorde son aide encore dans l'avenir. "

On comprend facilement l'enthousiasme avec lequel sont accueillies en Allemagne la défaite de Mac-Mahon et la présence de Napoléon III au quartier-général allemand. A Berlin, les ovations se multiplient autour du palais royal, où réside la reine. Les écoles sont fermées, les élèves ont pavoisé le monument du Grand-Frédéric. Les maisons des ministres sont entourées. Les chants retentissent partout.

Canton du Valais.

En suite de l'appel adressé aux citoyens par le comité cantonal de secours pour les militaires suisses, M. Fama, président à Saxon, vient d'adresser au dit comité la somme de 500 francs et 2 paquets de linge.

Bulletin agricole.

Le comité de la société sédunoise d'agriculture, à la demande de plusieurs propriétaires, vient de fixer comme suit le prix de la vendange de 1870.

Muscat 10 francs la brante.
Fendant 11 " "
Rouge 16 " "

Ces prix sont un minimum pour les récoltes des bonnes expositions.

Il va sans dire, qu'il n'ont aucun caractère obligatoire ; c'est seulement une indication sur laquelle peuvent se baser les transactions.

CONFEDÉRATION SUISSE.

Dans le but de venir en aide aux commerçants et industriels qui se trouvent particulièrement atteints par la crise actuelle, quelques citoyens dévoués de Chaux-de-Fonds ont pris l'initiative de la création d'une banque de prêts sur marchandises. Les statuts de cette institution sont adoptés ; ils n'attendent plus pour déployer leurs effets que l'approbation des autorités municipales et la sanction du conseil d'Etat. — " Nos informations nous permettent d'ajouter, dit le *National*, que le conseil général sera réuni dans le courant de cette semaine pour s'occuper de cet objet, en sorte qu'à bref délai, *la Banque industrielle de prêts sur marchandises* sera en mesure de commencer ses opérations. "

— On lit dans la *Suisse radicale* :

Un bruit continue à circuler un peu partout, quoique sans fondement. Il consiste dans une nouvelle mise sur pied de l'armée. Ce bruit est basé probablement sur les nouvelles d'invasion dans le grand-duché de Bade par des corps-francs alsaciens et par l'éventualité d'nn retour de la victoire dans la coquille française ! Hélas depuis Saarbruck le télégraphe nous a complétement déshabitués aux succès français.

Bien au contraire, l'impression qu'on a ressentie de ces échecs est bien grande. On se demande où sont ces hardis patriotes dont nous parle Erckmann Chatrian, on se demande où est l'âme de la France, quand un uhlan, la pipe à la bouche et les mains dans les poches entre dans une ville et la déclare conquise; où sont donc ces hardis soldats auxquels les jeunes filles allemandes ont, d'après Alfred de Musset, versé le petit vin blanc.

On se dit ici que dans le moindre village de la Suisse, des conquérants trouveraient des vieillards, des femmes et des enfants qui leur passeraient les réquisitions à coups de triques.

Non! pour combattre l'invasion il faut un grand mobile, il faut que le peuple sache s'il se bat pour chasser les prussiens ou pour rétablir la dynastie de Napoléon... et c'est ce qu'il ne sait absolument pas.

Quelques centaines de paysans dont une avant-garde, armés de fusils, ont passé le Rhin; ont voulu acheter des vivres et ont fait un peu peur aux habitants. On a sonné le tocsin et des troupes sont accourues pour attaquer ces envahisseurs inoffensifs qui n'auraient pas même pensé à couper le télégraphe. Ils se sont empressés de rentrer en Alsace en détachant toutes les barques et les canots de la rive. Ils ont fait une belle peur aux Badoises, et en ont eu une belle aussi. C'est là tout ce qui peut avoir fait parler d'une nouvelle mise sur pied.

Quoi qu'on en dise, chaque jour de répit est une somme de cent et quelques mille francs gagnés par le pays, sans parler des nombreux bras qui sont utiles à l'agriculture dans une époque de l'année aussi importante.

Ici nous n'avons absolument rien de nouveau à l'horizon; le Conseil fédéral a eu une séance ce matin, il en aura une nouvelle demain samedi. Entr'autres objets sans importance, il a offert aux caisses cantonales des avances portant intérêt à 6 %, sur l'indemnité des péages due aux cantons. Il a accordé la démission du vice-consul suisse à Washington en le remerciant pour ses bons services.

— Un correspondant du *Volksfreund*, de Bâle lui écrit que deux citoyens de Richen, sur territoire suisse, ont rencontré une patrouille badoise qui les aurait traités fort brutalement jusqu'à les menacer de les emmener de vive force. " Nous comprenons, dit le *Bund*, que les Badois soient dans la crainte de voir les Français passer le Rhin, mais cela ne doit pas empêcher nos autorités de faire respecter notre neutralité lorsqu'elle est violée. Nous ne comprendrions pas qu'on laissât commettre de pareilles impunités. "

— Le Conseil fédéral a fait paraître une ordonnance d'après laquelle les officiers de l'état-major fédéral qui entrent montés au service fédéral toucheront tant pour le voyage que pour la durée du service une indemnité journalière de 1 fr. 80 pour un domestique civil, les officiers de la cavalerie toucheront la même indemnité lorsqu'ils se trouveront au service fédéral ; les officiers de l'état-major qui entrent au service fédéral sans être montés, toucheront une indemnité de 80 c. pour les soins de leur équipement; les secrétaires d'état-major fédéral auront droit à la même indemnité.

— Le Conseil fédéral a télégraphié à toutes les puissances que la Suisse offrait gratuitement l'hospitalité a toute la malheureuse population civile de Strasbourg, si elle voulait se réfugier dans notre pays. Strasbourg est bombardé incessamment par 400 pièces d'artillerie. Au dire de plusieurs correspondants, il ne restera bientôt plus pierre sur pierre dans l'héroïque cité. Quant au nombre de victimes qui ont déjà succombé

Vas-en chercher cinquante autres ! Songe qu'ils sont au moins vingt, et ils ont besoin de se refaire. Les pauvres gens ont bien du mal.

Le potage est enfin servi. Monsieur le sous-préfet l'annonce aux officiers avec un gracieux empressement. Le colonel prussien, qui ne veut pas être en reste de politesse avec un français si bien élevé, l'invite à se mettre à table avec eux.

— Comment donc messieurs, vous me faites beaucoup d'honneur.

— Je vous en prie, insiste le colonel.

— Puisque vous le voulez.

Et monsieur le sous-préfet, le sous préfet du second empire, s'assit à côté de ses hôtes, qui l'ont invité.

La conversation s'engage, c'est un échange de compliments qui sentaient leur Versailles une lieue à la ronde.

— Vos soldats sont des héros, dit obligeamment le colonel.

— Vous êtes en vérité trop bon ! répondit le sous-préfet en s'inclinant. Mais que sont donc alors les soldats qui les ont vaincus ? Car nous sommes battus, ajouta-t-il avec une modestie pleine de grâce.

Le colonel fait le plus vif éloge de Paris, qu'il a vu autrefois.

— Vous y retournerez ? interrompt agréablement monsieur le sous préfet.

Et cependant, les plats succèdent aux plats ; les bouteilles aux bouteilles; les têtes s'échauffent et la conversation d'animée qu'elle était devient bruyante.

Mais monsieur, le sous-préfet sait que sa dignité lui impose de la réserve. Il garde tout son sang-froid et toute l'aménité de ses manières.

Il fait venir au dessert un panier de cliquot, coupant lui même les cordes qui tiennent le bouchon captif,

— Messieurs, dit il, c'est un avant goût de la Champagne !

Le colonel s'incline à son tour :

— Nous sommes bien forcés de venir le boire en France, puisque nous n'en avons point à Berlin. Mais je m'en félicite aujourd'hui, puis ça m'a été une occasion, monsieur le sous-préfet, de faire votre connaissance.

— Oh ! colonel tant de bontés, je suis confus.

Le champagne pétille dans les verres ; tous les convives se sont levés, il est l'heure solennelle du toast.

Le colonel hausse son verre.

— Messieurs, dit-il, aux braves des deux armées qui se sont couverts d'une gloire immortelle, en combattant l'un contre l'autre.

M. le sous-préfet avatt tremblé un instant. Il vide la coupe d'un trait.

Il la remplit une autre fois, et la levant à son tour.

— Messieurs : Aux deux augustes personnages, à qui nous devons de nous trouver en ce jour réunis à cette table le verre en main : à l'empereur ! à S. M. le roi Guillaume.

Et, tandis que tous les officiers crient en chœur :

— Vive le roi Guillaume !

Le sous-préfet du second empire, d'une voix vibrante et l'œil étincelant, répète le cri traditionnel des fonctionnaires ;

— Vive l'empereur !

Oh! il s'est bien conduit, le sous-préfet de Saucisse-lausen.

sous cette pluie de feu, on le dit immense sans fixer le chiffre. Espérons que les assiégeants permettront à la population, aux femmes et aux enfants du moins, d'accepter la belle proposition du Conseil fédéral.

NOUVELLES DES CANTONS.

BALE. — Samedi soir, les trains pour le Grand-Duché étaient arrêtés, les Alsaciens tirant sur les trains qui passaient.

BERNE. — Il a passé ces jours à Berne un employé supérieur de la police badoise allant incognité à la recherche d'une bande d'adroits faussaires qui auraient lancé dans la circulation pour plusieurs millions de faux bons; de Berne, l'agent en question s'est dirigé vers les fertiles vallées du Rhône.

GRISONS. — Le *Tagblatt des Grisons* donne de bonnes nouvelles du commencement des travaux de la route autrichienne qui doit relier Nauders à Martinsbruck.

Un motif qui fera pousser les travaux avec activité, c'est que beaucoup d'ouvriers qui étaient occupés dans l'Allemagne du Sud, se trouvant sans ouvrage par suite de l'état de guerre actuel, les entrepreneurs disposent d'une quantité de bras excédant même celle qu'ils voulaient employer.

NEUCHATEL. — On lit dans l'*Union libérale* :

Au dire des Allemands expulsés de France et dont un nombre considérable continue à affluer du côté des Verrières, il se passe dans certains quartiers de Paris des faits d'une sauvagerie étrange. Des ouvriers inoffensifs sont assaillis par la populace, sous prétexte d'être des « espions des Prussiens. „ Dans la rue de Saint-Maur, par exemple, trois, dont un père de 8 enfants, ont été assommés et déchirés en lambeaux; un quatrième a succombé à ses blessures le lendemain. Des fait analogues se seraient passés dans d'autres rues.

SOLEURE. — D'après l'*Echo du Jura*, la quête ordonnée par Monseigneur l'évêque de Bâle pour les soldats indigents de l'armée suisse aurait déjà rapporté la somme de 2,000 fr. Les cantons qui ont fourni le plus grand nombre de dons sont ceux d'Argovie, Thurgovie et Zug.

ZURICH. — Le passage par notre ville des familles allemandes expulsées de la France, dit la *Nouvelle Gazette de Zurich*, a lieu tous les jours et il tend plutôt à augmenter qu'à diminuer.

Le 30 août, une cinquantaine de ces nationaux arrivait par le train ordinaire, et, après avoir été convenablement hébergés gratis, ils continuaient immédiatement leur voyage.

Ceux qui arrivent par le dernier train sont logés et nourris de même gratis à l'auberge près la gare.

Pendant leur court séjour à Zurich, ils n'ont eu aucune dépense à faire.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Allemagne.

La *Gazette de Cologne* prétend savoir de bonne source que l'Autriche fait ses préparatifs dans le plus grand secret. Elle prend jusqu'à des hommes de 40 ans pour son service d'infanterie et d'artillerie, elle forme de nombreux corps d'infirmiers. Des ordres formels ont été donnés aux chefs de stations des voies ferrées d'avoir à se tenir prêts pour le transport des troupes, des chevaux, des vivres, etc.

— La Prusse ne se contenterait plus de l'Alsace et de la Lorraine, avec les frais de guerre, évalués à un milliard. Il lui faut aussi, dit la *Gazette de l'Allemagne du Nord* (organe officieux du gouvernement prussien) la ligne de la Moselle avec Metz.

— D'après une correspondance publiée dans la *Gazette d'Augsbourg*, l'effectif des armées allemandes qui seraient actuellement snr le sol français ne s'éléverait pas à moins de 700,000 hommes.

Grèce.

Le gouvernement refuse d'admettre des juges italiens à l'enquête qui se fait au sujet des brigands de Marathon.

L'Angleterre a demandé dix mille livres sterling pour la veuve de M. Lloyd.

Le gouvernement grec a accepté le principe d'indemnité.

FAITS DIVERS.

On annonce la mise en vente, chez les libraires prussiens, d'une carte du futur empire d'Allemagne dans lequel serait comprise la Suisse allemande.

On se rappelle que, il y a quelques années, une fanfaronade pareille s'était produite en France et qu'une carte de l'empire, avec frontières rectifiées, englobait les cantons romands.

Ces faits ne doivent rien avoir d'inquiétant pour nos populations; ils sont le produit d'imaginations exaltées que le succès énivre et n'ont probablement aucune attache officielle. — Il serait loisible, chez nous, au premier venu, de publier une carte rectifiée de la Suisse, avec agrandissements fantastiques; on aurait « fait des plans fort beaux sur le papier; „ les réaliser serait autre chose; il est probable que les Français ne pensent plus au bassin du Léman et que les Prussiens n'auront pas le temps d'avancer leur frontière jusqu'au St-Gothard.

En tout cas il ne faut, comme disait papa Henri, dormir que d'un œil.

— A la bataille de Sempach (1386), le baron de Gray, de la première noblesse de la Franche-Comté, voyant la victoire rester aux Suisses par le dévouement d'Arnold de Winkelried, prit la fuite et se sauva, suivi d'un seul domestique, le long des bords du lac de Sempach. Un vieux pêcheur le prit sur son bateau pour le passer sur l'autre rive; s'étant aperçu, dans le trajet, que le baron faisait signe à son serviteur de lui remettre son épée, le pêcheur ne douta point que l'étranger ne le tuât, sitôt qu'il l'aurait mis en sûreté sur la rive opposée, et prenant sur le champ son parti, il fit chavirer son bateau, se sauva à la nage, et laissa à la merci des ondes le maître et le valet, qui ne tardèrent pas à y trouver leur tombeau.

(Conservateur suisse).

DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, 3 septembre, 9 h. du matin. Officiel. Télégramme du roi Guillaume à la reine Augusta :

Devant Sédan, le 2 septembre, 6 h. ½ du soir.

La capitulation par laquelle toute l'armée française est faite prisonnière de guerre est maintenant conclue avec le général de Wimpffen, qui commande au lieu du maréchal Mac-Mahon, lequel est blessé.

L'empereur Napoléon s'est rendu à moi, seulement pour sa personne, parce qu'il n'a pas le commandement et qu'il abandonne tout à l'impératrice régente à Paris.

Je fixerai le séjour de l'empereur Napoléon, après lui avoir parlé dans un rendez-vous qui aura lieu sur le champ.

Quel changement amené par la providence divine !

GUILLAUME.

Le télégramme ci-après a été adressé par M. le président de la Confédération à tous les gouvernements cantonaux :

Paris. — Du 4 au 5, Révolution.

Nomination du gouvernement provisoire dans le sens républicain.

L'impératrice partie pour la Belgique.

Le gouvernement provisoire se compose de MM. Jules Favre, Jules Simon, Crémieux, Pellettan, Picard, Ferry, Glais-Bizoin, Garnier-Pagès, Emmanuel Arago, Rochefort.

Préfet de police, M. de Kératry; — maire de Paris, M. Etienne.

La répartition des attributions du gouvernement provisoire est annoncée comme suit :

Gambetta à l'intérieur; — Le Flô, général, à la guerre; — Jules Favre, aux affaires étrangères; — Magnin, aux finances; — Crémieux, à la justice; — Grévy, à la présidence du Conseil d'Etat; — Lavertujon, secrétaire du gouvernement provisoire.

Le commandement de Paris est conservé au général Trochu.

Des commissaires militaires et civils sont envoyés en Alsace.

Une dépêche du ministre de l'intérieur portant en tête: *République française*, annonce également aux préfets que la déchéance de la dynastie a été prononcée dans l'enceinte du Corps législatif, que la République a été proclamée à l'hôtel-de-ville et que le gouvernement pour la défense nationale a été ratifié par les acclamations du peuple.

Une circulaire du gouvernement provisoire aux préfets dit : Paris est au mieux. Le nouveau gouvernement a été acclamé. Partout l'enthousiasme et nulle part le moindre désordre.

Les hostilités sont momentanément interrompues.

L'empereur est gravement malade et a été dirigé sur l'Allemagne.

L'impératrice est partie pour la Belgique pour rejoindre son fils.

Mac-Mahon est mort.

La mort du général de Failly est confirmée.

Les prisonniers français ont été dirigés sur Mayence.

ANNONCES

BENJAMIN CEPPI

Informe le public qu'il a repris

L'ATELIER DE MARBRERIE

de feu M. FERRARI à Bex (Valais).

et se recommande à lui pour tous ouvrages de son état tels que : **Monuments funèbres, autels pour Eglises, Chaires, Fonds Batismaux, Cheminées,** marbres pour meubles et comptoirs, tables de cafés et ornements de salons, parquets, gravure, sculpture, dallages en tous genres, tranches sciées et plateaux de toutes dimensions. (H 1671, X)

3-1*

AVIS.

Avec l'autorisation de l'administration forestière cantonale, l'administration mixte de Martigny mettra en vente par enchère qui se tiendra à l'auberge de l'Aigle, à Martigny-Ville, le 25 courant, à 2 heures de l'après-midi, environ 150 plantes de mélèze, à exploiter dans une forêt sise en Chemin et appartenant à l'hôpital.

Les conditions seront lues à l'ouverture de l'enchère.

Martigny, le 5 septembre 1870.

Pour l'Administration mixte,
Le Secrétaire,
Vin MORAND.

4—1

A LOUER au Nord de la ville, un appartement consistant en trois chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à l'imprimerie de ce journal. 1—?

A vendre.

Un GROS CHIEN DE GARDE. — S'adresser à l'imprimerie de ce journal. 6—1

Pour cessation de commerce, on offre à vendre tout le matériel d'un Café Restaurant y compris les vases de caves.

Le tout en bon état.

On serait arrangeant pour le payement moyennant garantie.

S'adresser à l'imprimerie du journal. 2—2

Vases de cave à vendre

4 vases en parfait état, ovales forts de bois, contenant 2,600, 2,900, 3,500 pots, un neuf déjà aviné de 3,240, 6 ronds de 1,700, 2,600, 2,800, 3,900, et 2 de 4,600, quelques pièces de 400 neufs. — S'adresser à Jean ROSSIER, en Plan, Vevey. 9—2

ÉMIGRATION

Pour New-York, Buénos-Ayres, La Plata et tous autres pays. Magnifiques Steamers. Excellent confort, 200 livres de bagages gratis. Prix avantageux. — Pour renseignements, s'adresser à l'Agence de M. H. Müller, 13, rue du Stand, à Genève. V.-G. --7

A LOUER Pour la St-Martin, le second étage de la maison Machoud, rue du Rhône, à Sion.

Composé de 4 chambres, cuisine, chambre au galetas, en partie ou tout ensemble. 2—*2

AVIS On vendra, dès ce jour, du charbon de bois a l'Usine à Gaz ; prix modéré. 3—*3

Ecole polytechnique fédérale Suisse

L'année scolaire 1870-71 commence pour toutes les divisions de l'Ecole polytechnique fédérale le 17 octobre 1870.

Les annonces pour l'admission doivent être envyoées à la Direction jusqu'au 10 octobre au plus tard. Elles doivent contenir l'indication de la division et de la volée où l'on désire entrer, et l'autorisation des parents, ou du tuteur avec leur adresse exacte. On doit y joindre un certificat d'âge, (l'âge réglementaire est 17 ans révolus) un certificat de mœurs et des certificats portant soit sur les études antérieures préparatoires des candidats, soit sur leur pratique et leur profession.

Le programme donne des renseignements relatifs à l'époque de l'admission et le réglement pour les examens d'admission donne ceux qui concernent les connaissances préalables exigées et les conditions auxquelles peut-être accordé la dispense des examens. On peut se procurer le tout à la Chancellerie de la Direction.

Zurich, le 30 août 1870.

Par ordre du Conseil de l'Ecole polytechnique
Le Directeur de l'Ecole :
E. LANDOLT.

H-4444-Z 2—*1

CRAMPES ÉPILEPTIQUES (Epilepsie)

Guérit **par correspondance,** le **médecin spécial** pour l'épilepsie, docteur **O. KILISCH,** Berlin, Louisenstrasse, 45. — Plus de cent personnes déjà guéries.

ANNONCES
ET
INSERTIONS
aux prix originaux
dans tous les **JOURNAUX**
du PAYS et de l'ÉTRANGER

REMISE sur commandes importantes

GENÈVE { MAISONS dans les principales Villes de l'Europe

Agence à Lausanne

FERMAGE
d'un bon NOMBRE de **GRANDS JOURNAUX**

HASENSTEIN & VOGLER

USINE DE CRÊT

près Villeneuve.

CARRIÈRES DE CIMENT ET CHAUX

hydraulique, moulue et en morceaux.

TRAVAUX EN CIMENTS

Cuves, bassins, dallages, pièces d'eau à l'anglaise, vases, balustres, façades, etc., etc.

L'usine se charge d'exécuter toutes pièces sur dessins et mesures. — S'adresser directement à l'usine ou à **Jean BOD,** à Vevey.

(H-1300-X) 20—*15

DERMASOTE

Ce médicament précieux contre les maladies cutanées fait disparaître immédiatement **l'odeur pénétrante de la transpiration des pieds sans supprimer cette fonction** et établit en peu de temps la fermeté normale et la fraîcheur de la peau.

Le Dermasote se vend en flacons originaux à fr. 2. 50 c. le flacon ; fr. 1. 60 c. le demi-flacon, à *Sion*, pharmacie de QUAY, à *Sierre*, pharmacie de CHASTONAY.

(H. 1435 X.) 12—8**

A louer Une chambre meublée ou non meublée. — S'adresser, maison de Torrenté au 3me étage, sur le derrière, en cas d'absence, chez M. Kœbel pharmacien.

FABRIQUE DE **FLEURS**

Mme DROZ-FORNET

GENÈVE Rue du **COMMERCE, 9** GENÈVE

spécialité de couronnes d'épouses et de cartons de noces complets (couronne, voile, ceinture, gants, etc.) dans tous les prix. Parures élégantes pour bal. Fleurs et bouquets mortuaires. Fleurs de Paris. Plumes. — Exécution immédiate des commandes Envoi franco dans toute la Suisse.

5—1* [H 1467 X]

Administration des Postes.

L'entreprise de transport du Courrier du Simplon et du Service d'Eté., sur le relais de Bérisal à Simplon et retour, est mise au concours.

En conséquence les personnes qui auraient l'intention de se charger de ces prestations sont invitées à adresser leur soumission, sous plis cachetés et portant la suscription sur l'adresse « *Soumission pour entreprise de transport*, » d'ici au 15 septembre prochain inclusivement, au Directeur soussigné.

Les cahiers des charges sont déposés aux Bureaux des Postes à Brigue et à Simplon, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Lausanne, le 29 août 1870.

Le Directeur des Postes du 2me arrond.
A. ROCHAT.

Marché de Sion

du 3 Septembre 1870.

1	Froment, mesure fédérale		3 50
2	Seigle		2 40
3	Orge		2 —
4	Avoine		2 —
5	Fèves		0 —
6	Pommes de terre		1 20
7	Maïs		2 50
8	Haricots		2 20
9	Chataignes		0 —
10	Beurre la livre		1 10
11	Bœuf, 1re qualité la livre		0 55
12	» 2me qualité	»	0 48
13	Veau	»	0 50
14	Mouton	»	0 55
15	Lard	»	0 —
16	Fromage	»	0 70
17	Oeufs la douzaine		0 72
18	Pain, 1re qualité, la livre		0 24
19	id. 2me »	»	0 20
20	id. seigle	»	0 14

SION. — IMPRIMERIE JOS. BERGER.